



DOAN BUI
Née en 1974
Vietnam/France

*Née en France de parents vietnamiens Doan Bui est journaliste, grand reporter au magazine L'Obs. Elle a obtenu le prix Albert Londres pour **Les Fantômes du fleuve**, un reportage sur les immigrés qui tentent d'entrer en Europe par la Grèce et la Turquie. Elle a publié, en 2016, un premier roman, largement autobiographique, **Le Silence de mon père**, et un essai (avec Isabelle Monnin), **Ils sont devenus français**.*

Le Silence de mon père, L'iconoclaste, 2016

Doan Bui entreprend un dialogue interposé avec son père, plongé dans le silence à la suite d'un AVC, venu du Vietnam en France à 19 ans, qu'elle connaît mal et avec lequel elle a si peu échangé... Un livre qui est aussi une interrogation sur une identité forgée sous le regard de l'autre.

Nous sommes, mon frère, mes sœurs et moi, des enfants « banane ». Jaunes à l'extérieur, blancs à l'intérieur. Tous nés en France. De purs produits de la République française. Nous ne parlons pas la langue de nos parents. J'ai tout oublié du vietnamien, ma langue maternelle, celle dans laquelle j'ai appris mes premiers mots.

Quand je suis arrivée à l'école maternelle, je ne parlais quasiment pas français. Dans ma courte vie, je n'avais vu que des Vietnamiens. Les visages de mes camarades me semblaient bizarres, avec leurs grands yeux clairs et leurs cheveux blonds. Les enfants se tenaient tous la main, en ronde. La maîtresse me demanda de chanter une chanson. J'aurais voulu entonner l'hymne du Vietnam du Sud que m'apprenait ma grand-mère. Mais il fallait chanter Frère Jacques. Je ne connaissais pas Frère Jacques. J'entonnai des bribes de la seule chanson en français que mes parents m'avaient apprise, celle d'un album de Brassens : *Quand Margot dégrafait son corsage / Pour donner la gougotte à son chat*.

On n'habite pas un pays, on habite une langue, disait Cioran. Mon père n'a jamais habité le français. La langue française massacra son prénom, si compliqué qu'il fut obligé de l'abrégé. « Appelez-moi Zoom », disait-il à tous. Je compris bien plus tard que c'était une francisation approximative de son prénom vietnamien. Ce « Zoom » à la française n'avait pourtant rien à voir avec son prénom prononcé correctement. Je m'interrogeais : pourquoi mon père s'était-il choisi un sobriquet si ridicule ? Zoom, on aurait dit le nom d'un chien de dessin animé, Zoom, le copain du pingouin T'choupi ou de l'ours Baloo. J'enviais mes camarades dont les parents s'appelaient Patrick ou Jean. La merveilleuse simplicité des prénoms français. Les nôtres étaient si difficiles à

1990-2015 : 25 ans, 25 textes

1990-2015 : 25 ans, 25 textes de l'Asie : Cambodge, Corée, Chine, Inde, Japon, Vietnam
Bernard Magnier pour francparler-oif.org

retenir qu'ils nous reléguaient dans un oubli instantané. Le non-prénom de mon père en avait fait un être sans identité condamné à une non-existence.

Doan Bui, *Le Silence de mon père*, L'iconoclaste, 2016